

Il refait une beauté aux morts pour adoucir la vie

Freddy Guilloux, 32 ans, est thanatopracteur. Il assure les soins visant à la conservation du corps d'un défunt. En ce jour de Toussaint, il explique son métier.

Entretien

Freddy Guilloux, thanatopracteur.

Que veut dire thanatopracteur ?

Le mot vient du grec thanatos, la mort et praxein, traiter. Le thanatopracteur se charge de pratiquer les soins qui ont pour but de donner au visage du défunt un aspect naturel et apaisé. On parle aussi d'embaumement.

Quels actes pratiquez-vous sur le corps ?

Le travail dure environ une heure. Je prodigue des soins pour la conservation, l'hygiène et la présentation du défunt. Après la toilette du corps, j'injecte un produit à base de formol. Je termine par le visage en essayant de donner à la personne une expression la plus paisible possible. Comme si elle dormait.

Pourquoi avoir choisi d'être thanatopracteur ?

Mon père exerçait déjà ce métier. Depuis mon plus jeune âge, j'ai été bercé dans le milieu funéraire. La mort ne me fait pas peur et ne me dérange pas. Aujourd'hui, j'ai 32 ans et j'exerce depuis dix ans. Dans l'entreprise, nous sommes douze au total et nous parcourons 50 000 km par an. Nous travaillons avec les pompes funèbres de la région, voire au-delà.

Vous vivez quotidiennement avec la mort, n'est-ce pas un métier pénible ?

Je n'accueille pas personnellement les familles en deuil. Ce sont les pompes funèbres qui les rencontrent. Je suis avant tout formé pour donner un soin à la personne décédée. Je n'ai pas plus de soucis que dans d'autres secteurs d'activité. J'ai toujours entendu parler de la mort à la maison. Après le travail, j'oublie.



Freddy Guilloux, 32 ans, est thanatopracteur. Il assure les soins visant à la conservation du corps d'un défunt.

Comment fonctionne aujourd'hui la thanatopraxie ?

Ce sont les Pompes funèbres qui prennent en charge les démarches administratives, y compris celle de la demande de l'embaumement à la famille. Aujourd'hui, la loi n'oblige pas à prodiguer des soins, mais la plupart des familles le souhaitent.

Par mesure d'hygiène, c'est fortement conseillé dans les funérariums ou les maisons de retraite. Dès que le certificat de décès est délivré par le médecin, j'interviens dans le

laboratoire du funérarium.

Quelles sont les qualités requises pour exercer ce métier ?

La disponibilité est le nerf de la guerre. On peut être appelé à n'importe quel moment. En moyenne, nous intervenons deux à trois fois par jour. Parfois, ça peut aller jusqu'à six... La semaine, le week-end, à n'importe quelle heure. La mort ne prévient pas. Mon outil de travail : deux valises, pleines d'ustensiles, de produits et de maquillages. Bien sûr, il

faut être passionné, être minutieux, et avoir le sens du détail. Les premières secondes, on se met dans la peau de la famille et très vite, on se met au travail. Le but est bien que le deuil soit plus facile. On fait abstraction de tout le reste. Une chose est sûre, nous n'avons pas le droit à l'erreur, par respect des familles et de la personne décédée. Dans la mort, le thanatopracteur est un altruiste.

Recueilli par
Linda BENOTMANE.